Document generated on 06/01/2025 4:13 a.m.

Liaison

Mathieu D'Astous
Ou l'Exploration des méandres humains et musicaux

Robert Proulx

Number 135, Spring 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40983ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Proulx, R. (2007). Review of [Mathieu D'Astous : ou l'Exploration des méandres humains et musicaux]. *Liaison*, (135), 54–55.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

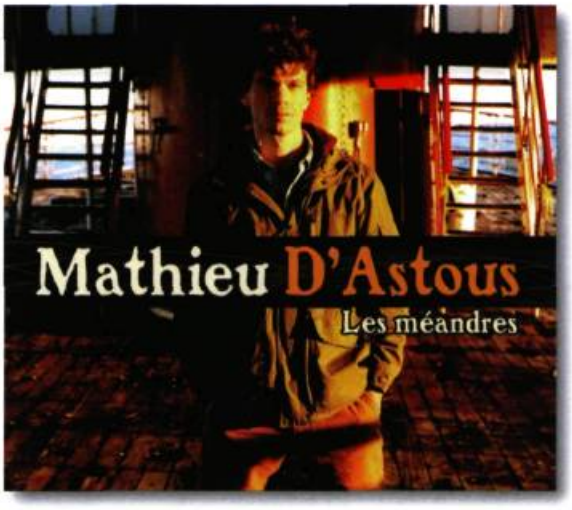
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Mathieu D'Astous
ou l'Exploration des méandres humains et musicaux

Robert Proulx



Il y a de ces disques réussis, comme *Les Méandres* de Mathieu D'Astous, qui s'écoutent d'un bout à l'autre sans jamais lasser l'auditeur. Les onze chansons qui le composent prennent l'auditeur par l'oreille, en douce, pour le convier à un voyage en haute mer, riche de découvertes musicales. La voix du chanteur se gonfle parfois comme les voiles d'un bateau après un coup de vent, et il en résulte un va-et-vient constant entre le calme et la furie, non seulement d'une pièce à l'autre, mais au sein d'une même chanson. Ces tempêtes en haute mer « nettoient l'esprit », confiait D'Astous, grand amateur de voile, dans une interview accordée à l'émission *Fréquence libre* en octobre dernier, lors du lancement de son disque à Montréal, quatre mois après l'avoir lancé à Moncton. Le chanteur acadien considérait comme « essentiel » ce deuxième lancement à Montréal, « le noyau de la francophonie en Amérique du Nord ».

Avec *Les Méandres* (2006), D'Astous poursuit l'exploration musicale et thématique amorcée dans son premier disque *Ada*, sorti en 2002. Si l'influence des musiques africaines se fait toujours sentir, elle est désormais assujettie aux sonorités électro-jazz qui colorent ce deuxième album. Certaines compositions s'offrent aussi des détours du côté du country et du folk. La liste d'instruments exotiques, qui côtoient les guitares, la basse et la batterie habituelles, est impressionnante. Ainsi, au violon et à l'accordéon familiers du paysage musical acadien, se joignent les balafon, dobro, congas, bongos, djembe, banjo, bodhran, ubu, bérimbau, pandero, cajon et cachichi. Ajoutez-y une trompette dans deux titres et une flûte traversière dans un autre et vous obtiendrez l'étendue de cette musique métissée, envoûtante et franchement irrésistible. L'apport des Païens, déjà présents sur le premier disque, est ici plus marquant et transporte la musique de Mathieu D'Astous dans des zones encore plus planantes. Enfin, la voix de Ginette Ahier se marie bien à celle du chanteur dans des harmonies qui enrobent les chansons d'une douceur qui fait du bien à l'âme.

Cette musique inspirée s'allie à des textes solides pour former des chansons tantôt tendres, tantôt emportées, mais toutes marquées par les préoccupations de l'homme moderne. Mathieu D'Astous décrit et dénonce les maux de notre monde tels l'intolérance, la guerre, la pollution, la robotisation et la déshumanisation de l'homme jusque dans ses aspects les plus intimes comme la solitude, l'indifférence et le surmenage ; mais sa musique et ses paroles proposent des solutions ou, à tout le moins, insufflent de l'espoir. Cet espoir réside dans la résistance, thème majeur de l'œuvre. Devant le chaos qu'il observe aussi bien à l'échelle mondiale que personnelle, l'auteur propose deux types de résistance : l'une implique l'engagement dans les causes collectives qui touchent tous les humains ; l'autre invite l'homme à décrocher du système économique qui le manipule, l'exploite, l'étourdit et, en fin de compte, le dénature, le robotise et le déshumanise (« Le tango du chaos »). Les verbes « se laisser aller », « s'abandonner » et « lâcher prise » évoquent ce thème présent dans plusieurs chansons. Et c'est ainsi que se rejoignent les deux types de résistance dont le but ultime est pour l'homme de conserver son humanité, en solidarité avec tous les humains de la terre qui désirent « saisir le souhait universel / D'amour et de liberté » (« Tour à tour »).

Ainsi, à la chanson la plus sombre du disque, « Le tango du chaos », qui montre l'homme désemparé « Sans plan et sans destination », et qui expose les « maux du monde maudit » (« Tour à tour »), répondent avec force les chansons qui insistent sur la solidarité de tous les humains :

> Chanter, chanter le monde entier
> [...]
> Me souvenir qu'on est tous liés
> Un pied à terre
> Dans la fragilité (« Un pied à terre »)
>
> Tous les peuples ont leur place
> Des micros pour chanter
> Sans emprise répressive
> Sans se faire piétiner
>
> Réveille, réveille, révolution
> [...]
> Les frontières sont éphémères
> Le mot se passe autour de la terre
> Dans toutes les langues on crie son nom (« Dernière messagère »)

C'est à une véritable révolution humaine que nous convoque Mathieu D'Astous. Sa « locomotive révolutionnaire » est formée d'un « chaînon de petits wagons » qui

sont « bourrés de poèmes et de chansons » et « d'appétit pour le changement ». Cette dernière messagère apporte l'espoir de changements profonds mais urgents. Et ces changements viendront de l'Homme, des activistes politiques, pacifistes et écologistes comme « Mandela, Guevara, Gandhi et Suzuki », mais aussi des poètes et des chanteurs comme « Leblanc, Fela, Marley, Lennon et Dylan ». Ces révolutionnaires, auxquels il faut ajouter « Theresa de Calcutta », ont osé, dans leur champ d'action respectif, revendiquer des changements, innover et, somme toute, susciter des révolutions. Le chanteur nous incite à nous inspirer de leurs luttes pour la justice sociale, la protection de l'environnement et la dignité humaine et à joindre les rangs de la résistance pour ne pas succomber au vent de défaitisme qui souffle sur notre époque.

Les Méandres réussit un bel équilibre entre l'ailleurs et l'ici, entre les voyages et la terre d'attache. Le titre est d'ailleurs bien choisi, car il s'agit bien de « méandres », de « détours » dans diverses cultures musicales que Mathieu D'Astous explore et auxquelles il « se laisse aller » pour notre plus grand bonheur. ■

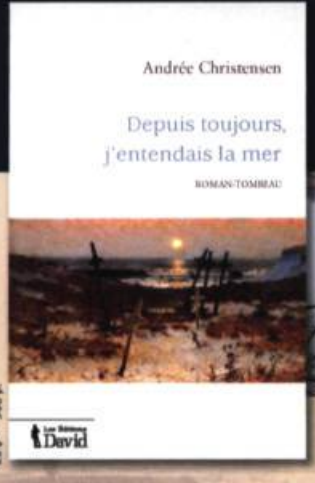
Robert Proulx est professeur agrégé au Département des langues et littératures de l'Université Acadia. Ses recherches et publications portent principalement sur la chanson populaire francophone.

poésie

Depuis toujours, j'entendais la mer

par Andrée Christensen

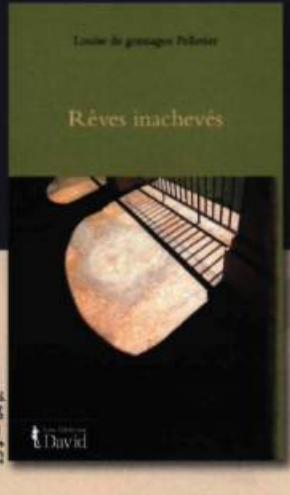
Un énigmatique carnet. Un cousin ignoré d'une petite île de la mer du Nord. D'entrée de jeu, intrigué, le lecteur se laisse entraîner par la narratrice dans le monde sombre et mystérieux de Thorvald Sørensen, archéologue danois.



Un véritable *art poétique* de la mort, où chaque perte est l'occasion d'une renaissance, d'une initiation à la vie.

Rêves inachevés

par Louise de gonzague Pelletier



De surprenants petits tableaux où se conjuguent silences, sensations et émerveillements.

Le poème a ce pouvoir de nous guider dans un monde qui est à notre portée mais que nous refusons ou ne prenons pas le temps de contempler. Ces petites « visions » de Louise de gonzague Pelletier « donnent à voir », pour reprendre l'expression de Paul Éluard qui définissait le mieux, selon lui, le rôle de la poésie.

www.editionsdavid.com
info@editionsdavid.com (613) 830-3336

Les Éditions David